

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 143. — Septembre 1898

RAPPORTS

PRÉSENTÉS AU CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1898 (*Suite*).

Rapport du vicariat de Saint-Boniface.

Le vicariat de Saint-Boniface offre un champ vaste et très fertile aux fils dévoués et affectueux de la Congrégation, qui y a planté son étendard il y a cinquante-trois ans.

D'autres pourront offrir à notre mère bien-aimée des gerbes plus riches et plus nombreuses; mais j'ose dire qu'aucun vicaire des Missions ne pourra présenter un petit groupe de moissonneurs apostoliques plus zélés et une moisson arrosée de plus de sueurs et achetée au prix de plus grands sacrifices.

L'œuvre des Missions sauvages, au Manitoba, est très belle ; mais, après tout, l'avenir n'est point à ces races affaiblies, il appartient aux races européennes, qui s'établissent partout dans nos plaines fertiles, et, s'il est beau de convertir les sauvages infidèles, il n'est pas moins glorieux et méritoire de fonder des royaumes nouveaux

et d'établir ainsi, sur des bases solides, le royaume de Jésus-Christ dans le nouveau monde. Les vieilles nations d'Europe semblent avoir reçu la mission d'envoyer leurs fils se rajeunir au contact de notre sol vierge, afin de retracer, dans l'unité de la foi antique et d'une nationalité nouvelle, les pages glorieuses des âges de foi. Il me semble que cette œuvre sainte qu'on appelle l'*œuvre de la colonisation* ne fait point ombrage à la gloire des Missions étrangères ou Missions chez les sauvages qui occupent encore, même dans le diocèse de Saint-Boniface, le plus grand nombre de nos chers Pères et Frères.

Venons maintenant à l'historique du vicariat depuis le Chapitre de 1893.

I. *Historique.* — Le premier fait saillant est la visite à jamais bénie du T. R. P. Général défunt, en 1894. Ce fut d'abord un puissant encouragement pour le nouveau vicaire des Missions, qui était arrivé du grand séminaire d'Ottawa l'année précédente. Jamais la parole d'un père bien-aimé n'a apporté plus de force et de joie au cœur d'un fils aimant et accablé sous le fardeau que l'obéissance lui avait imposé. Mais le grand événement de cette journée mémorable fut la rencontre de deux vieillards blanchis au service de l'Eglise et de la Congrégation. L'un portait au front la consécration des pontifes et cette double auréole du génie et de la souffrance, qui rendaient sa personne si chère et si auguste, non seulement à ses fils, mais au Canada tout entier : c'était Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface. L'autre était le chef révéré d'une famille religieuse qui avait droit de cité dans ce pays parce que ses fils y prêchaient l'Évangile aux pauvres depuis bientôt un demi-siècle, et il portait un cachet de bonté et de distinction qui attirait tout le monde à lui. Chacun a deviné le Père

bien-aimé que nous pleurons encore, le T. R. P. Soullier. Quand ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, l'émotion fut grande!

C'était la Congrégation qui pressait sur son cœur un fils illustre et bien-aimé, dont le cœur blessé avait besoin depuis longtemps de cette maternelle étreinte. Que de fois nous avons entendu Mgr Taché nous dire avec émotion : « Oh! que cette visite me rend heureux! J'ai beaucoup souffert dans ma vie; j'ai eu souvent le cœur broyé. On m'a insulté, calomnié dans mon propre pays; on a payé mes bienfaits d'ingratitude; mais tout cela n'est rien comparé à ce que mon cœur de fils a éprouvé de tortures en ces dernières années; après près de quarante-neuf ans d'oblation, je puis me rendre le témoignage d'avoir toujours beaucoup aimé ma chère famille religieuse. Maintenant je me sens heureux malgré les épreuves qui couronnent ma carrière et au milieu de ces luttes scolaires qui abrègent ma vie; je mourrai content. *Jam lætus moriar.* » Hélas! il nous a, en effet, quittés le 22 juin 1894, dans la paix du Seigneur, pressant contre son cœur sa croix d'Oblat que nous conservons comme une relique précieuse. Et ce second événement a étendu sur notre vicariat comme un voile de deuil. Le futur successeur de Mgr Taché était arrivé un an auparavant, comme pour entendre ses instructions suprêmes et lui fermer les yeux. Il avait eu le temps de mesurer la hauteur, l'étendue et le poids du fardeau qui le menaçait, et quand Rome eut décidé de donner à la Congrégation une preuve non équivoque de son entière confiance, en choisissant un Oblat de préférence à tout autre candidat du clergé séculier, il lui fallut un ordre formel de ses supérieurs pour le décider à accepter la redoutable houlette du *grand archevêque Oblat*, un des fils les plus glorieux du Canada catholique et français.

Il n'y a pourtant pas d'épreuve sans consolation.

Une des plus douces joies pour le cœur du nouvel archevêque de Saint-Boniface a été de pouvoir contribuer à la nomination du digne coadjuteur de Saint-Albert, Mgr Émile LEGAL, évêque de Pogla. C'était rendre un bien faible service en retour des encouragements et de l'appui si précieux que lui avait donnés le vénéré Mgr GRANDIN !

Une autre consolation non moins grande a été de pouvoir donner la consécration épiscopale à un ancien compagnon d'armes à l'Université d'Ottawa, le R. P. DONTENVILLE, maintenant évêque de Germanicopolis et coadjuteur de Mgr DURIEU.

Nos fêtes et nos deuils ne nous ont point fait perdre de vue l'œuvre des retraites, qui est le but principal de notre chère Congrégation. Qu'il me suffise de signaler le fait que 68 retraites ont été prêchées par nos Pères, soit dans les paroisses organisées, soit dans les Missions sauvages. Les RR. PP. CAMPER, LACASSE et LECOMTE, de la province du Canada, ont pris la plus grande part à ces travaux apostoliques ; ils ont fait beaucoup de bien. Le R. P. ALLARD a accepté de prêcher la retraite de nos Pères et des Fidèles Compagnes de Jésus à Prince-Albert, pendant que le R. P. MICHEL rendait le même service au clergé de Saint-Boniface et à nos chers Pères et Frères du vicariat.

De même, le R. P. LACASSE a prêché, l'an dernier, la retraite annuelle des Oblats, à Saint-Albert, afin de reconnaître le service que nous avait rendu, il y a deux ans, le cher P. LACOMBE, qui a toujours droit de cité chez nous. Le clergé de Saint-Boniface se rappelle encore avec bonheur la belle retraite que lui a prêchée, en 1894, le R. P. ANTOINE, assistant général, dans des circonstances extrêmement délicates ; il se souvient

aussi de la retraite de l'année suivante, prêchée par un ancien maître des novices, le bon P. Boisramé.

Mille remerciements à tous ces Pères et à ceux qui les ont envoyés vers nous.

Comment assez remercier le cher seigneur de Mosynopolis, Mgr Pascal, qui a bien voulu me remplacer plusieurs fois et se faire, en toute charité, *adjutor meus in Christo?*

Dirai-je comment le R. P. Guillet a réussi, par une loterie et l'œuvre du *Denier de Manitoba*, à soutenir en partie, pendant deux ans, toutes les écoles de Winnipeg, où nous comptons à peu près 800 enfants ?

Je dois mentionner ici les réunions *sine forma* de mes vénérables suffragants à Saint-Albert et à Saint-Boniface ; ces réunions ont produit un très grand bien et il serait à désirer qu'elles fussent plus fréquentes, en attendant que nous puissions tenir un second concile de Saint-Boniface, où nous aurons grâces spéciales pour traiter des grands intérêts de l'Église et de la Congrégation dans nos diocèses ou vicariats respectifs.

Nous avons fait, depuis le dernier Chapitre, des acquisitions précieuses dans la personne de trois anciens Pères venus de la province du Canada et appelés à rendre de grands services à cause de leur précieuse expérience et de leurs talents d'administrateurs ou de prédicateurs. Nous en remercions cordialement l'administration générale et la province du Canada, toujours si sympathique. Ces chers Pères ne sont pas seulement pour nous ; ils ont rendu déjà et ils rendront encore à l'avenir, je l'espère, de bons services à nos vicariats de l'Ouest.

Un échange, la maladie et certaines circonstances fortuites, mais heureuses pour nous, nous ont valu l'acquisition de cinq autres Pères qui nous sont d'une

très grande utilité. En outre, le noviciat de Saint-Laurent nous a fourni un prêtre et cinq Frères convers.

Enfin, nous avons reçu, depuis 1893, trois jeunes Pères du scolasticat d'Archville et un jeune Père du noviciat d'Angers. De plus, cette année, grâce à la tournée apostolique du cher P. CAMPEAU, dans la province de Québec, nous avons reçu plusieurs bons Frères convers. Si l'on ajoute enfin à ce contingent le F. PELLETIER, venu d'Archville, le F. DE BYLE, excellent charpentier et même architecte à ses heures, que l'administration générale a bien voulu nous céder, nous constatons une augmentation de treize Pères et de onze Frères convers depuis 1893. Mais il faut, hélas! enregistrer deux décès et deux départs réguliers pour une province et un vicariat étrangers.

Voici le tableau du personnel du vicariat en 1898 :

Mgr LANGEVIN.

1° Le R. P. CAMPER.
2° Le R. P. ALLARD.
3° Le R. P. DANDURAND.
4° Le R. P. BEAUDIN.
5° Le R. P. Prisque MAGNAN.
6° Le R. P. POITRAS.
7° Le R. P. GUILLET.
8° Le R. P. GASCON.
9° Le R. P. DECORBY.
10° Le R. P. MAC-CARTHY.
11° Le R. P. HUGONARD.
12° Le R. P. SAINT-GERMAIN.
13° Le R. P. LACASSE.
14° Le R. P. CHAUMONT.
15° Le R. P. Joseph MAGNAN.
16° Le R. P. CAHILL.
17° Le R. P. LECOQ.

18° Le R. P. Blais.
19° Le R. P. Favreau.
20° Le R. P. Perreault.
21° Le R. P. Campeau.
22° Le R. P. Jacob.
23° Le R. P. O'Dwuyer.
24° Le R. P. Page.
25° Le R. P. Valès.
26° Le R. P. Dorais.
27° Le R. P. Comeau.
28° Le R. P. Bousquet.
29° Le R. P. George.
30° Le R. P. Chaumont.
31° Le R. P. Conan.
32° Le R. P. Thibeaudeau.

Frères convers à vœux perpétuels :

Le F. Boisramé.
Le F. Doyle.
Le F. Mulvihill.
Le F. de Byle.
Le F. Pilon.
Le F. Pelletier.

Frères convers à vœux temporaires :

Le F. Adolphe Gauthier.
Le F. Eugène Gauthier.
Le F. D'Amour.
Le F. D'Amour.
Le F. Rioux.
Le F. Bergevin.
Le F. Legac.
Le F. Fafard.

Vie intérieure. — Il n'y a qu'à se louer de la régularité de nos chers Pères et Frères et de leur attachement à leur vocation.

Beaucoup de maisons et de résidences présentent l'aspect d'une communauté où règnent la paix, le silence et l'ordre.

Les retraites mensuelles pourraient cependant être plus fréquentes et mieux suivies ; mais les retraites annuelles sont l'occasion d'un renouvellement complet, et quand on compare le sérieux et le bon vouloir qu'on y apporte avec ce qui se passe dans d'autres réunions, on bénit le bon Dieu d'avoir procuré aux nôtres un bienfait dont ils savent si bien profiter.

L'étude des langues sauvages n'a jamais été négligée par nos jeunes Pères et ceux qui savent, par expérience, à quel prix on achète ces trésors, apprécient assurément le courage qu'il a fallu déployer. L'esprit qui règne dans tout le vicariat est excellent. C'est un esprit d'obéissance consciencieuse et filiale, un esprit de renoncement et d'abnégation généreuse, un attachement sincère à notre chère Congrégation, en un mot le véritable esprit religieux, tel que le demande notre vénéré Fondateur dans nos saintes Règles. Jamais un Père n'a refusé d'aller au poste où l'obéissance l'a envoyé, et Dieu sait si nous avons fait des changements fréquents et pénibles pour les sujets dans ces derniers temps !

La charité fraternelle règne certainement parmi nous ; si, parfois, elle reçoit quelques blessures, ces blessures ne sont ni profondes ni durables.

Vie extérieure. — Le genre de ministère de nos Pères est des plus humbles et parfaitement en rapport avec notre devise : *Evangelizare pauperibus misit me.*

Dispensateurs des mystères de Dieu, prédicateurs de sa parole de vérité et de salut, nos Pères évangélisent les tribus sauvages qui sont encore pour la plupart idolâtres, mais qui commencent à ouvrir les yeux à la lumière. Ce ministère est des plus pénibles et demande

une somme de dévouement et d'abnégation plus qu'ordinaire.

La poésie qui fait rêver les jeunes imaginations s'évanouit vite devant les froides réalités qui attendent le missionnaire dans les prairies inhospitalières ou à l'intérieur des *wiguams* ou loges du sauvage païen, si défiant et si lent à prendre une détermination qui doit amener toute une révolution dans son existence.

Que de longs et pénibles voyages il faut entreprendre!

Quatre des Pères de notre vicariat ont failli périr de froid et de misère dans leurs courses apostoliques.

Que de rebuts, que d'oppositions diaboliques il faut endurer en patience!

Je ne parle pas des menées perfides de ces ministres de l'erreur, vrais suppôts du diable, qui se sont donné la triste mission de détourner les âmes de la vérité et de les perdre sans pitié. Avec de grandes sommes d'argent et mille autres appâts, ils réussissent parfois à arracher aux missionnaires les âmes que ceux-ci allaient sauver.

Je comprends la parole de l'immortel Pie IX : « En Chine, au Japon, les missionnaires ont la poésie du martyre ; dans l'extrême Nord-Ouest ils en ont la poignante réalité. » Toutefois, il y a bien aussi des consolations fortifiantes dans cette vie crucifiée pour Jésus-Christ.

Il y a eu, en ces derniers temps surtout, des traits de conversions vraiment miraculeuses.

Le ministère, au milieu des populations blanches, n'est pas aussi pénible, mais il comporte bien aussi ses ennuis et ses déboires. C'est ma consolation de pouvoir dire que l'œuvre très importante, l'œuvre vitale de l'immigration, que mon digne prédécesseur recommandait si éloquemment dans son rapport de 1893, n'a pas été négligée par les nôtres. Nos paroisses et nos Missions

progressent dans les villes et les campagnes, et nos Pères chargés de ce qu'on appelle pompeusement une *cure* sont de vrais missionnaires toujours sur la brèche et en quête d'âmes à sauver. Une des plus grandes difficultés qu'il a fallu vaincre pour faire tous ces travaux féconds au milieu des sauvages et des blancs, c'est celle d'apprendre les langues étrangères. Ainsi, dans le vicariat de Saint-Boniface, il faudrait parler quatre ou cinq langues sauvages et six ou sept langues européennes. Le français et l'anglais sont nécessaires partout.

Presque partout aussi il faut savoir au moins une langue sauvage.

Dans plusieurs endroits, l'allemand, le hongrois, le polonais et trois ou quatre dialectes slaves sont absolument nécessaires, surtout depuis l'arrivée récente de centaines de familles catholiques venues de la Galicie (empire d'Autriche).

Il y a donc lieu pour les nôtres de se réjouir, en songeant qu'il y a tant de bien à faire dans ce vicariat. Partout il faut être missionnaire dans toute la force du terme et courir vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

LES ŒUVRES.

I. *District de l'Est.* — Ce district comprend la maison de l'archevêché, la maison de Sainte-Marie de Winnipeg, les résidences de l'Ecole industrielle de Saint-Boniface, de Saint-Charles de l'Assiniboine et du Portage-du-Rat, la nouvelle résidence de l'Ecole indienne de Saint-Antoine du Portage et la résidence du fort Francis.

1° *Maison de l'archevêché.* — Mgr Langevin, vicaire des Missions ; le R. P. Beaudin, procureur de l'archevêché et du vicariat ; le F. Boisramé.

Il est toujours bien entendu que nos chers Pères et Frères qui ont à traiter avec l'administration vicariale ou qui ont besoin de repos sont les bienvenus à l'archevêché. Ils y sont *chez eux* et comme dans la maison paternelle. C'est mon désir ardent de dilater nos tentes, afin de pouvoir donner à mes vénérables suffragants une hospitalité plus digne d'eux. Les visites qu'ils daignent faire à Saint-Boniface sont pour nous une source de joie et de bénédictions, surtout quand ils s'imposent des fatigues extraordinaires pour conférer avec leur métropolitain des intérêts de notre chère Congrégation, comme ce fut le cas dernièrement pour Mgr Grandin. C'est un devoir pour moi de remercier ici les RR. PP. Allard, Poitras et Beaudin, des importants services qu'ils m'ont rendus, le premier comme vicaire général et administrateur et les deux autres comme procureurs de l'archevêché.

2° Nouvelle résidence de l'École industrielle de Saint-Boniface. — Le R. P. Dorais, principal.

Cette belle œuvre a été confiée à la Congrégation, il y a trois ans, et c'est le R. P. Comeau qui en a été le premier principal Oblat. Il n'y avait alors que 80 enfants indiens des deux sexes, maintenant il y a 110 pensionnaires. Cette école avait été fondée avec beaucoup de peine, par Mgr Taché, et confiée d'abord aux Sœurs Grises, aidées d'un prêtre séculier comme aumônier.

L'œuvre est entretenue par le gouvernement canadien, qui donne cependant à peine ce qui est requis pour la maintenir sur le pied des autres écoles de ce genre, aussi le R. P. Dorais est-il obligé de s'ingénier de mille manières pour éviter les déficits qui nous ont causé tant d'ennuis dans le passé.

La discipline de cette institution est admirable, les enfants sont pieux, dociles et avec cela fort intelligents.

Fidèles aux traditions de leur race, ils préfèrent la chasse et la pêche, ou encore les travaux manuels, à l'étude. Néanmoins, ils apprennent bien la lecture et l'écriture, et ils ont un talent remarquable pour la musique, qu'ils aiment à la folie.

On leur apprend la menuiserie et la culture. Beaucoup d'âmes doivent leur salut à cette école, appelée à sauvegarder la foi des parents et des enfants. Souvent on y baptise des enfants païens ou protestants, qui deviennent ensuite des apôtres au sein de leur tribu. Leurs dispositions nous font parfois verser des larmes de douce consolation. Un petit garçon mourant disait spontanément à la religieuse qui l'assistait : « Ma Sœur, je donne ma vie pour les écoles de Monseigneur. » Un autre demanda un congé pour aller convertir sa mère qui se conduisait mal. Une petite fille manifestait tant de joie au moment de mourir que l'on eût dit qu'elle partait pour une fête de famille. Plusieurs de ceux qui sont venus les premiers à l'école sont déjà mariés et restent fidèles aux enseignements du missionnaire et des bonnes Sœurs. Deux jeunes filles sauteuses ont pris l'habit religieux. Chaque année, nos Pères prêchent à ces chers enfants une retraite de quelques jours qui leur fait un bien immense. Voilà ce que l'éducation a fait des fils de ces Sauteux, que presque tous nos rapports, à l'exception du dernier, donnent comme absolument rebelles à la grâce. On dirait que le bon Dieu, dans sa miséricorde, leur offre le salut au moment où leur race va s'éteindre ou se perdre dans le flot envahissant de la population blanche.

3° *Résidence de Saint-Michel de Selkirk.* — Cette résidence a été réouverte en 1893, alors que feu Mgr Taché voulut bien laisser le R. P. Allard, son vicaire général, reprendre le chemin de Selkirk, selon

le vœu exprimé par le R. P. Camper, dans son rapport au dernier Chapitre général.

Stations visitées. *Saint Pierre-aux-Liens de Piguis.* — Il y a là une très jolie chapelle et une école pour les sauvages. C'est une réserve où il y a beaucoup de bien à faire. Les ministres protestants y font une guerre acharnée aux catholiques. Une députation des principaux catholiques vient de me supplier de leur donner un prêtre résidant, afin de les protéger, disent-ils, contre le fanatisme des protestants, qui dépensent des sommes énormes pour gagner des adeptes.

Rivière Tête-Ouverte (Broken-Head). — Outre quelques familles sauvages, s'est établie en cet endroit une colonie allemande, visitée par un prêtre séculier. Si le R. P. Allard avait un jeune compagnon sachant l'allemand et pouvant s'appliquer à l'étude du sauteux, il se ferait un bien immense dans cette région.

Rivière Gueule-Blanche (White-Mouth). — Petite colonie naissante à 20 lieues à l'est de Saint-Boniface. Jolie chapelle. On pourrait y fonder une belle paroisse, qui serait un précieux contrefort pour Saint-Boniface.

Rivière-au-Roseau, près de la paroisse de Letellier, à 20 lieues au sud de Saint-Boniface. C'est une petite réserve, où il y a de bons sauvages qui, avec ceux de la réserve du *Bois-Percé*, peuvent former une chrétienté importante. Malheureusement, leur école est fermée à cause du petit nombre d'enfants, plusieurs ayant été amenés à l'École industrielle de Saint-Boniface, et d'autres suivant leurs parents à la chasse.

Le portage la Prairie — Il y a là, trois réserves de païens obstinés, Sauteux et Sioux, que nous ne pourrons gagner qu'à force de visites et de prières

Indian Spring (Source de l'Indien), près de la paroisse de Saint-Alphonse, colonie canado-belge. Ces Indiens

font encore la danse du soleil et lui offrent même un petit enfant en sacrifice, sans le tuer pourtant. Ils aiment le prêtre ; lors de la visite pastorale, ils sont venus saluer l'archevêque et lui ont fait, à cheval, une escorte d'honneur.

4° *Residence du fort Alexandre* :

Le R. P. Magnan, directeur ;

Le R. P. Valès, socius ;

F. d'Amour.

Il y a une immense étendue de pays entre le lac Winnipeg, la rivière Nelson et la baie d'Hudson, qui doit renfermer des milliers de sauvages païens, qu'aucun missionnaire n'a encore visités et qui demandent cependant des *robes noires* Ils ne veulent pas des ministres méthodistes qui les assiègent et leur offrent mille avantages temporels. C'est pour seconder ces admirables dispositions que nous avons appelé le R. P. Valès au fort Alexandre, et que nous avons bâti une chapelle à l'ancienne *Rivière aux-Tourtes* (Beren's River) sous le vocable de Notre-Dame des Neiges Le R. P. Joseph Magnan a failli mourir de froid, l'an dernier, au *mois de juillet*, pendant qu'il construisait ce modeste temple, qui sera en même temps la résidence du missionnaire Les nuits étaient glaciales. Il y a, au fort Alexandre, une école pour les sauvages et 40 enfants inscrits Beaucoup d'enfants vont à l'Ecole industrielle de Saint-Boniface. On a aussi commencé une école chez les blancs de Saint-George de Châteauguay ; il y a là 15 enfants en âge d'aller en classe

Notre-Dame des Neiges ou la *Rivière-aux-Tourtes* (Beren's River) déjà mentionnée. Il y a là une chapelle nouvellement construite *La Vilaine-Gorge* (Bad Throat), colonie de métis, à 9 lieues de la Mission.

La Rivière-au-Trou (Hole River).

Saint-George de Châteauguay, colonie de Canadiens qui donne d'assez bonnes espérances. Il faudrait qu'un Père parlant le cris pût visiter le poste de la baie d'Hudson, appelé *Norway House*, au fond du lac Winnipeg, et même courir à la recherche des Indiens répandus sur un territoire immense destiné peut-être à devenir plus tard une préfecture apostolique. Il y aurait une abondante moisson d'âmes à recueillir et une moisson plus grande encore de sacrifices et de travaux héroïques.

La plus grande et presque l'unique ressource de cette Mission, c'est l'allocation de 2000 francs que l'Œuvre de la Propagation de la Foi nous permet de lui faire ; sans ce secours, il faudrait abandonner le fort Alexandre. La maison des Pères n'est plus habitable en hiver et il va falloir faire une dépense de 2500 francs, cette année, pour la réparer. Les voyages, plus fréquents et plus longs, depuis qu'il y a deux Pères résidant, vont aussi nécessiter des dépenses plus considérables.

5° *Résidence de Notre-Dame du Portage-du-Rat*, province d'Ontario. R. P. Poitras, directeur, R. P. Thibeaudeau, socius. Le R. P. Lacasse n'y réside guère que temporairement, car les missions diocésaines pour lesquelles il nous a été cédé le réclament sans cesse.

La population (8900 habitants, dont 2400 catholiques) a plus que doublé dans cette région depuis cinq ans, et la petite ville du Portage promet de devenir un jour la rivale de Winnipeg. Les mines d'or qu'on y a découvertes en ces derniers temps y ont attiré une population considérable ; si la découverte du merveilleux Klondike a diminué le flot des étrangers qui s'y portaient, elle ne l'a pas tari. Un magnifique pensionnat en briques a été construit par les Fidèles Compagnes de Jésus, sur une île adjacente à la ville du Portage, et elles y comptent déjà 30 pensionnaires. Il y a, en

outre, trois écoles, une au Portage, une autre à Morman, et la troisième à Keewatin avec une population de plus de 300 enfants, au lieu de 160 en 1893 En outre, il y a quatre écoles sauvages dans cette région Population scolaire, 100 enfants. Une école des blancs à la *Rivière-au-Pin*, 20 enfants

STATION VISITÉE. — La seule station visitée par nos Pères du Portage-du-Rat est le petit bourg de Saint-Louis de Keewatin, qui renferme une population catholique canadienne-française de 400 âmes, pleines de foi, et une jolie petite église, où se célèbre, chaque dimanche, l'office divin.

6° *Résidence de l'École Saint-Antoine de Padoue* — L'an dernier, nous avons enfin obtenu du gouvernement la permission de bâtir une école-pensionnat pour les enfants sauvages de la région. C'était la réalisation du rêve longtemps caressé par Mgr TACHÉ

Grâce au bon saint Antoine, nous avons réussi à acheter, à des conditions avantageuses, un terrain de 60 acres, tout près de la ville du Portage, dans un endroit délicieux, sur les bords du lac des Bois, et c'est le même saint qui nous a fait obtenir du gouvernement une bonne somme d'argent, sans laquelle il eût été impossible de songer à construire.

Avec ce secours, nous avons élevé une jolie maison en briques, où nous logeons 30 pensionnaires, la plupart païens, mais il nous reste une dette de 9 000 francs, que la maison du Portage a bien voulu emprunter à ses risques et périls. Cette école est une conquête dont nous rendons grâces à saint Antoine.

C'est le salut des incorrigibles Sauteux qui commence dans ces parages sanctifiés autrefois par le passage de nos premiers missionnaires, venus de Montréal dans de frêles canots d'écorce !

La messe qu'ils ont offerte sur ces bords porte enfin ses fruits. L'an dernier, neuf chefs sauvages me touchaient la main avec leurs conseillers avant de s'asseoir à un banquet que le R. P. Cahill leur avait préparé et, pour la première fois depuis cinquante ans, ils invitaient le prêtre et même le *grand chef des priants*, à venir les visiter. Ils ont même promis d'envoyer leurs enfants à l'école du Portage et ils ont tenu parole. N'est-ce pas la moisson jaunissante qui appelle le moissonneur de Dieu? Aussi notre but, en fondant cette nouvelle résidence, a-t-il été d'amener les sauvages à fréquenter l'église de l'école, afin qu'ils soient désormais séparés des blancs, comme c'est le cas pour la Mission des RR. PP Jésuites du fort William, à quelques centaines de milles du Portage.

Le R. P Cahill habite l'École de Saint-Antoine et il en fait son centre d'opérations au milieu des milliers de sauvages qu'il doit évangéliser Il visite aussi plusieurs postes de blancs, sur la ligne du chemin de fer du Pacifique canadien et dans les régions minières de ce district. Il consacre le reste de son temps à la direction de l'école.

Un Père âgé, qui résiderait à l'école habituellement, rendrait des services précieux, surtout lorsque nous y aurons des religieuses Nous avons lieu d'espérer que les enfants de cette école, qui sont très doux et très dociles et qui tiennent à l'instruction plus que les parents eux-mêmes, vont devenir les apôtres de leur nation, si longtemps rebelle à la vérité. Le R. P. Cahill a déjà baptisé quelques-uns de ces enfants.

Le gouvernement ne soutient cette école qu'en partie, il nous laisse avec des dettes, et la caisse vicariale doit donner, chaque année, au moins 1000 francs au R. P Cahill.

Il y a aussi dans ce district l'ancienne résidence du fort Francis, que nous avons dû abandonner temporairement et confier au zèle d'un jeune prêtre séculier Il y a là une belle et grande œuvre à faire

II *District central.* — Ce district comprend la maison de Sainte-Marie, la résidence de Saint-Charles, la maison de Saint Laurent, la résidence de Notre Dame des Sept-Douleurs et la résidence de Sainte-Rose du Lac.

1° *Maison de Sainte-Marie de Winnipeg*

Le R. P. Didace Guillet, supérieur,

Le R. P Mac-Carthy, socius,

Le R. P O'Dwyer, vicaire,

Le R. P. Moïse Blais, condamné au repos.

Le bon F. Doyle remplit les fonctions de portier et de sacristain.

La population catholique de la paroisse de Sainte-Marie est de 1 758 âmes (351 familles anglaises-irlandaises et 69 familles canadiennes-françaises).

La ville de Winnipeg, capitale du Manitoba, est située sur la rive gauche de la rivière Rouge, presque en face de Saint-Boniface.

En 1887, elle comptait 20 000 âmes, en 1893, 39 000, elle en compte présentement près de 50 000.

Écoles. Les Sœurs de Jésus-Marie dirigent deux écoles et une académie de 54 pensionnaires et de 200 externes.

Les Frères de la Société de Marie de Paris (Marianistes) dirigent l'école des garçons, et l'école Saint-Joseph est dirigée par un maître et une maîtresse catholiques.

La population totale de ces écoles est de 550 enfants, soit 70 enfants de plus qu'en 1893, malgré l'extrême détresse où nous ont réduits les lois scolaires iniques de 1890, 1894 et 1897.

Il n'y a pas cinq enfants catholiques dans les écoles protestantes! Ceci prouve jusqu'à quel point le zèle des parents et la docilité des enfants ont secondé le dévouement de nos Pères. Aucune population n'a été plus fidèle à son archevêque que celle de Sainte-Marie de Winnipeg durant nos luttes scolaires.

L'importance de la maison de Sainte-Marie n'échappe à personne. Nous avons à Winnipeg une des plus belles paroisses du diocèse et certainement la plus importante après celle de Saint-Boniface.

La province du Canada a bien mérité du vicariat de Saint-Boniface en nous cédant le R. P. Guillet, qui gouverne à la satisfaction de tous une paroisse composée d'éléments très divers.

Un des meilleurs éléments du succès du R. P. Guillet, c'est l'appui loyal et tout à la fois filial et fraternel que lui ont donné les RR. PP. Mac-Carthy et O'Dwyer, qui se sont conduits comme deux véritables fils de la famille.

La maison de Sainte-Marie est toujours ouverte à nos Pères de passage durant l'année, et elle nous offre un lieu de retraite annuelle délicieux, mais qui menace de devenir trop étroit à cause de notre nombre croissant.

La jolie église gothique de Sainte-Marie s'est enrichie d'un superbe portail surmonté d'une tour, et il n'est pas étonnant qu'il reste une dette à payer, mais il y a dans cette population généreuse assez de ressources pour faire face à ces dépenses.

Cependant, nous ne pourrons pas nous en tenir là ; il faudra bientôt bâtir une nouvelle maison et fonder un orphelinat pour les petits garçons.

Le ministère s'exerce surtout en anglais. A Sainte-Marie, néanmoins, les annonces sont faites en français

et l'on y prêche un sermon dans cette langue tous les mois. Il y a grand'messe et deux sermons, quelquefois trois, tous les dimanches.

L'Église est toujours remplie.

Nos retraites d'hommes, de femmes et d'enfants sont très bien suivies.

Nos Pères continuent à remplir les fonctions d'aumôniers de l'Académie Sainte-Marie, de la prison de la ville et de l'hôpital général.

La piété va en augmentant dans la paroisse, grâce à la ligue du Sacré Cœur, la charité pour les pauvres est pratiquée avec bonheur par la Société de Saint-Vincent de Paul pour les hommes, et pour les femmes par la *Ladies Aid Society*

La communion du premier vendredi du mois devient de plus en plus nombreuse.

Nos Pères sont très estimés et ils portent haut et ferme le drapeau de la Congrégation, dans ce poste élevé et difficile

2° *Résidence de Saint-Charles de l'Assiniboine*

Le R. P. Dandurand, curé de Saint-Charles,

Le R. P. Jacob, maître des novices,

Le F. Pelletier, frère convers à vœux perpétuels

Il y a, en outre, les FF. Bergevin, Legac et Eugène Gauthier, qui ont fait des vœux de cinq ans, et deux autres Frères novices.

Lors de sa dernière visite, le T. R. P Soullier avait exprimé le désir qu'il y eut, à Saint-Charles, soit un juniorat, soit un noviciat, autrement, il ne concevait pas, disait-il, comment la Congrégation pouvait garder si longtemps une simple cure de campagne. Je formai alors le désir d'y transférer le noviciat de Saint Laurent. Notre Frère architecte, le F de Byle, et deux ou trois autres Frères convers, surtout le F. Adolphe Gau-

THIER, se sont mis à l'œuvre dès le mois de mai 1897 et, au mois de novembre de la même année, une maison en briques, très convenable, pouvait recevoir deux Pères et six Frères convers.

Ce n'est que le 5 janvier 1898 que j'ai pu transférer canoniquement, avec l'autorisation de l'administration générale et du Saint-Siège, le noviciat de Saint-Laurent à Saint-Charles. Depuis lors, la maison a été un sanctuaire de paix et de régularité, où le temps se partage entre le travail et la prière. Désormais, cette paroisse appartient à la Congrégation pour toujours. C'est une couronne d'honneur que je dépose avec joie, comme cadeau de joyeux avènement, aux pieds de notre nouveau Père général.

Tout n'est pas terminé, mais nous achèverons cette œuvre bientôt. Nous voulons faire en sorte que cette maison, qui demandera encore de grands sacrifices d'argent, finisse par se suffire à elle-même.

3° *Maison de Saint-Laurent du lac Manitoba* :

Le R. P. CAMPER, supérieur, ancien vicaire des Missions et pro-vicaire actuel ;

Le R. P. COMEAU, chargé de toutes les Missions sauvages du lac Manitoba ;

Le R. P. Joseph CHAUMONT, socius ;

Le dévoué F. MULVIHILL, le bras droit du P. CAMPER. Il a été élu, dernièrement, par acclamation, préfet de la municipalité

Le F. DE BYLE.

Trois Frères convers à vœux temporaires : les FF. Adolphe GAUTHIER, RIOU et D'AMOUR.

Population. — Catholiques, 1 500 (augmentation de 300 âmes). Ils sont en majorité métis sauteux. Il y a cependant un bon nombre de familles canadiennes, françaises et irlandaises. Sauvages catholiques, 569,

sauvages païens, 200; sauvages protestants, 250. Total : 1 019.

Écoles. — Saint-Laurent a fait, depuis 1893, des progrès merveilleux. Les Sœurs Franciscaines missionnaires de Marie ont accepté, par pur dévouement, de venir se dévouer à l'instruction chrétienne des enfants à Saint-Laurent, et leur arrivée a été l'occasion d'une fête inoubliable pour la population.

Elles ont transformé les enfants depuis leur arrivée dans le pays.

Outre le couvent, Saint-Laurent possède quatre autres écoles catholiques pour les blancs et trois écoles pour les sauvages catholiques. La population scolaire est de 230 enfants.

a) Notre-Dame de Grâce (île de Chêne). Il y a là une école catholique.

b) Notre-Dame de la Paix (pointe aux Lièvres). Il y a aussi là une école catholique.

c) Notre-Dame du Folgoët (rivière du Chien, *Dog Creek*). Il y a là une nouvelle chapelle, bâtie cette année sur la réserve sauvage, et une école pour les enfants sauvages bâtie par le gouvernement, mais dirigée par un de nos bons métis catholiques.

d) Saint-Columban de Totogan. Réserve sauvage.

e) Notre-Dame du Suffrage de la baie de Sable (*Sandy Bay*). Réserve sauvage importante. Nous y avons une chapelle neuve bâtie cette année et une belle école où 60 enfants sont instruits par un maître catholique.

f) Notre-Dame du Lac (*Ebb et Flow*). Réserve sauvage. École dirigée par un métis catholique.

g) « Poste Manitoba ». Petite réserve sauvage.

Le R. P. Comeau visite aussi plusieurs autres endroits de moindre importance.

Il a ressuscité l'œuvre des Missions sauvages du lac

Manitoba, et il fait chaque jour de nouvelles conquêtes sur le paganisme et l'hérésie.

J'ai déjà dit que les progrès de Saint-Laurent depuis cinq ans ont été prodigieux, et je n'en veux pour preuve que sa superbe église de pierre, qui a coûté plus de 35 000 francs et qui a été construite avec les aumônes des généreux compatriotes du F. Mulvihill, à Chicago.

C'est la réalisation du vœu du R. P. Camper dans son rapport de 1893. Sa ferme confiance en la divine Providence n'a pas été trompée.

Les fondations du nouveau couvent sont déjà posées et il y a même en banque une somme d'argent recueillie encore à Chicago par le même quêteur intrépide, qui a juré de doter Saint-Laurent, dont il est un cofondateur, d'une église et d'un couvent en pierre. Malheureusement, un accident déplorable a réduit en cendres, il y a quelques semaines, la résidence de Saint-Laurent, et la construction du couvent est forcément retardée. Les pertes, évaluées à plus de 17 500 francs, sont heureusement couvertes en grande partie par une compagnie d'assurance.

Outre ces édifices superbes, deux chapelles ont été construites pour les sauvages, en 1897, sur les bords du lac Manitoba, en sorte que l'on peut dire avec vérité que cette partie du vicariat a marché à pas de géant dans la voie du progrès.

4° *Résidence de Notre-Dame des Sept-Douleurs* (*Rivière des Epinettes*, Pine Creek). — Le R. P. Adélard Chaumont, directeur, le R. P. Conan, socius, le F. Fafard.

Population. — Blancs catholiques, 250; sauvages catholiques, 400, sauvages païens, 200, sauvages protestants, 200.

Ecoles. — Il y a d'abord une *école-pensionnat* (Boarding

School), rétribuée par le gouvernement, à la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, et une autre *école-pensionnat* à la rivière Poule-d'eau. Il y a un maître catholique pour chacune de ces écoles. Nous avons établi une école élémentaire pour les métis à la rivière la Mousse (*Mossy River*), à 13 lieues de la Mission. C'est le terminus du nouveau chemin de fer du lac Dauphin.

Il y a plus de 100 enfants capables d'aller à l'école, autour de Notre-Dame des Sept-Douleurs, mais il n'y en a guère que 25 qui y assistent régulièrement, nous ne pourrions pas nourrir tous ceux que les parents nous offrent.

Le R. P. Chaumont a réussi à faire tomber une école tenue par un ministre protestant sur la réserve de la Rivière-qui-roule (*Rolling River*) et s'il obtenait la permission du gouvernement, il pourrait accepter encore 75 à 80 enfants sauvages, la plupart païens, et son école deviendrait quatre fois plus importante.

Il faudrait absolument bâtir une chapelle et une école à la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, les vieux bâtiments sont trop petits et tombent en ruines. Mais où trouver les ressources ?

Là aussi il y a une ample moisson à recueillir, comme les relations du bon P. Chaumont nous l'ont fait voir clairement dans nos annales et ailleurs ; mais il faudrait absolument que des religieuses intrépides aillent s'établir au milieu de ces pauvres gens, afin de travailler à les gagner à Jésus-Christ.

Stations. — De la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs dépendent, et la réserve de la Poule-d'eau, et les réserves du lac Plat (*Shoal Lake*), de la rivière du Cygne (*Swan River*), de la rivière Vallée (*Valley River*), de la Rivière-qui-roule (*Rolling River*), de la montagne

Tortue (*Riding Mountain*) et la colonie de la rivière la Mousse (*Mossy River*).

La maison d'école de ce dernier poste a été achetée pour être transformée en chapelle

5° *Résidence de Sainte-Rose du Lac* — Cette résidence allait être abandonnée quand l'arrivée opportune du R. P. LECOQ nous l'a fait reprendre.

Population. — Catholiques, 1200 âmes

Les habitants de ce pays sont des colons venus de la province de Québec, de France, de Belgique et d'Irlande, avec quelques familles métisses. La colonie a de l'avenir ; le pays est beau et fertile, et le chemin de fer projeté en 1893 a été construit depuis, mais il faut au missionnaire une mesure plus qu'ordinaire de patience et d'abnégation

Le diocèse de Southwark, Angleterre, a établi une espèce d'orphelinat agricole non loin de la Mission, et un jeune prêtre anglais y exerce le saint ministère, ce qui rend de grands services au R. P. LECOQ.

Ecoles. — Il y a trois écoles catholiques dans la région et 95 enfants inscrits sur les registres. Là aussi il faudrait des religieuses pleines de bonne volonté pour façonner ces pauvres enfants, dont l'éducation domestique est si négligée par les parents.

STATIONS — Le R. P. LECOQ visite la nouvelle colonie de Canada-ville et des familles isolées de côté et d'autre.

Il faudrait un missionnaire capable de comprendre les nombreuses familles de Galiciens catholiques (peut-être 200), établies non loin de Sainte-Rose ; les protestants et les Russes schismatiques menacent de nous les enlever Quel besoin nous avons de quelqu'un qui puisse les comprendre !

Il y a, à Sainte-Rose, une vieille chapelle servant de

maison d'école, elle sera bientôt remplacée par une jolie église que le R. P. LECOQ va construire avec des aumônes venues ou attendues de France. C'est ainsi qu'il s'est construit une très jolie résidence à laquelle il a travaillé de ses propres mains.

III. *District de l'Ouest* — Ce district comprend : la maison de Qu'appelle, avec cinq résidences, dont deux ont été établies et une troisième reprise depuis le dernier Chapitre, à savoir : Notre-Dame de l'Espérance (montagne de Tondre), Saint-Philippe (fort Pelley) et la mission du Saint-Cœur de Marie, au lac Croche. Cette dernière est réouverte *provisoirement*, elle attend son *confirmatur*. Les deux autres résidences existaient déjà en 1893 : c'est Saint-Lazare (fort Ellice) et l'Assomption (Esterhaz).

La résidence de Saint-Ignace (montagne de Bois, ou *Willow Bunch*) a été abandonnée, mais le vénérable P. SAINT-GERMAIN la visite quatre fois l'an. Un bon prêtre séculier, ami de la solitude, y vivrait dans une grande paix.

1° *Maison de Qu'appelle*. — Le R. P. Prisque MAGNAN, supérieur, le R. P. HUGONARD, principal de l'École industrielle, le R. P. SAINT-GERMAIN, assistant principal.

Les RR. PP. CAMPEAU et FAVREAU ne résident que temporairement à Qu'appelle lorsqu'ils viennent faire les missions des Sauteux ou des Sioux et des Assiniboines.

Population de la Mission de Qu'appelle et des postes qui en dépendent, ou qui en dépendaient jusqu'en ces derniers temps : blancs catholiques, 1 248 ; sauvages catholiques, 707 ; sauvages païens, 3 250.

Écoles. — Il y a deux écoles qui dépendent de la maison Qu'appelle : l'École industrielle, où l'on compte 238 enfants indiens, et l'école élémentaire, où il y a 30 enfants blancs inscrits.

L'École industrielle de Qu'appelle est la merveille des écoles de ce genre, et les officiers du gouvernement canadien se sont plu à le reconnaître en plusieurs circonstances. Les enfants sont pieux, ils aiment à recevoir les sacrements, à prier et à chanter des cantiques en leur langue. Chaque année, une bonne retraite, prêchée en sauteux par le R. P. CAMPER ou le R. P. CAMPEAU, ravive leur foi et purifie leur conscience. Ils semblent plus avides d'apprendre à lire et à écrire que la généralité des enfants peaux-rouges. Outre l'écriture, la grammaire, le calcul et même la musique, on leur enseigne la culture de la terre, et quelques-uns d'entre eux apprennent le métier de charpentier, de boulanger, de cordonnier ou de forgeron.

Il y a dans cette maison une vie, un cachet de gaîté et un entrain qui font plaisir à voir. Les anciens élèves aiment à y revenir pour revoir leurs bienfaiteurs et leurs compagnons.

Le bon Père HUGONARD est aimé de tous comme un père. Il faut le voir le matin d'une fête religieuse, ou le jour des noces d'un enfant de l'école, ou au retour d'une absence de trois ou quatre jours. Il y a alors chez les enfants de véritables explosions de joie et de bonheur. Il est aisé de voir qu'il est bien l'âme de l'institution.

Un fait qui prouvera combien l'école a fait du bien, c'est qu'avant son établissement, nos pères ne pouvaient pas planter impunément leur tente sur les réserves sauvages qui environnent la Mission, tandis que, maintenant, ils sont reçus partout avec empressement, non seulement chez les nouveaux chrétiens conquis souvent à la foi par les prières et les exemples de leurs enfants, mais même dans la loge des païens, adorateurs obstinés du Soleil et de l'ours Jupiter.

Un autre résultat heureux de cette école, c'est l'espé-

rance que donne une petite colonie, composée de jeunes ménages chrétiens et établie à la montagne de Lime à 6 lieues de Qu'appelle.

Il est certain que cette école, obtenue du gouvernement avec tant de peine par l'infatigable Mgr Taché, a été le salut des peuplades sauvages de la vallée de Qu'appelle, et aucune n'a si bien réalisé le rêve apostolique du vénérable Mgr Grandin, qui, le premier de tous, a eu l'idée de fonder des écoles de ce genre.

Honneur donc à qui de droit! Honneur et remerciements surtout au R. P. Hugonard ici présent, qui a été choisi comme délégué précisément à cause des grands services qu'il a rendus au vicariat et à la Congrégation entière, en dirigeant une si belle œuvre avec un zèle infatigable.

Stations qui dépendent de la maison de Qu'appelle.

a) Notre-Dame des Anges (montagne de Lime). C'est une réserve crise où il y a encore beaucoup de païens. Il s'est produit en cet endroit des miracles de grâces qui sont bien propres à nous consoler du petit nombre de conversions de ces dernières années. Nous avons une petite chapelle à laquelle on a ajouté, l'an dernier, un modeste abri pour le missionnaire. C'est le R. P. Supérieur de Qu'appelle qui évangélise ces pauvres sauvages, qui disaient dernièrement de l'évêque visitant leur réserve : « Voilà celui qui vient nous apporter la vie. » Puissent-ils recevoir tous la vraie vie, et la recevoir avec surabondance!

b) Notre-Dame de Lumière (réserve des Sioux). Ces pauvres Indiens, la plupart chrétiens, sont bien disposés, mais ils pleurent le départ du R. P. Favreau, pour le fort Ellice. On leur a construit, il y a déjà plusieurs années, une magnifique chapelle en pierre, où les fidèles d'une colonie allemande et polonaise aiment à venir prier

Cette tribu de Sioux, jointe à celle de la *Tête d'homme* (Indian Head), sur la ligne du chemin de fer « Pacifique canadien », et à d'autres réserves de Sioux et d'Assiniboines à la montagne d'Orignal, nécessiterait à Qu'appelle, la présence d'un jeune Père capable d'apprendre le sioux.

Les Assiniboines de la *Tête d'homme* ont demandé une chapelle sur leur réserve, et nous allons la construire, n'en déplaise à messieurs les ministres protestants qui prétendent être les seuls maîtres spirituels de l'endroit.

Les Assiniboines de la montagne d'Orignal demandent et des croix et un missionnaire. Il y a encore dans le diocèse de Saint-Boniface deux autres réserves de Sioux. On dit que les Sioux de Qu'appelle pleurent les jours de grande fête et qu'ils disent « Personne ne peut nous confesser Nous n'avons donc plus de père ! » Les païens avaient promis au R. P. Général défunt de faire baptiser leurs enfants, et ils ont tenu parole.

c) *Notre-Dame de Bon-Secours de Pasquare* Il y a une chapelle très convenable en cet endroit De fait, il y a là trois réserves importantes de Sauteux, qui dépendent de Qu'appelle.

d) *Saint-Ignace de la montagne de Bois* (Willon Bunch) Cette résidence a été abandonnée en 1894, à la suite d'un accident qui a failli coûter la vie au bon P. Saint-Germain Il a passé une nuit entière couché dans la neige et tenant son cheval par la bride. Ceci nous a fait comprendre que son âge avancé ne lui permettait plus guère de demeurer seul à près de 50 lieues de tous ses confrères, au milieu d'une population qui abusait de sa trop grande bonté et lui enviait le fruit du travail de ses mains. Un prêtre séculier lui a succédé ; puis le poste est resté vacant. Il y a là une pauvre

chapelle-résidence, et une école de 20 enfants, sous la direction d'un instituteur catholique

e, *Dauphiné*. — C'est une petite colonie de métis français.

2° *Nouvelle résidence de Notre-Dame de l'Espérance* (montagne de Tondre [d'amadou], *Touch wood Hill*), à 80 milles de Qu'appelle, le R. P. Siméon PERREAULT, directeur, le R. P. GASCON, socius, le F. PILON

Il y a là des centaines de sauvages païens qui devront bientôt leur salut à l'école-pensionnat, dirigée par les Sœurs Grises, comme à Qu'appelle

Il y a 30 enfants à l'école. C'est une œuvre qui a coûté bien des sacrifices, mais la Vierge de l'Espérance nous fait entrevoir un avenir consolant. Le paganisme mourant tente un dernier effort qui annonce les convulsions de l'agonie.

Nos Frères convers charpentiers ont bien mérité de la Congrégation en construisant eux-mêmes la nouvelle école, qui a coûté 20 000 francs, mais qui vaut beaucoup plus. Le gouvernement n'a fait qu'une partie des frais de construction.

3° *Nouvelle résidence du Saint-Cœur de Marie* (lac Croche), à 60 milles de Qu'appelle, le R. P. Téophile CAMPEAU, directeur, le R. P. BOUSQUET, socius.

C'est un château fort des presbytériens, qui y ont fondé une école, où il y a 47 enfants païens Nous avons eu le tort de laisser tomber autrefois une école du gouvernement (*day school*) pour favoriser l'Ecole industrielle de Qu'appelle et nous voyons maintenant que nous avons perdu du terrain.

Il est donc important qu'un missionnaire réside au lac Croche et qu'on y établisse même une *école-pensionnat*, si c'est possible.

Il n'y a guère que 22 *sauvages* protestants, malgré ce

que disent des rapports mensongers consignés, hélas! dans les livres officiels, et nous y avons plusieurs centaines de sauvages catholiques. Il y a encore des centaines de sauvages païens au lac Croche. C'est de là que le R. P. Campeau devra visiter d'abord les trois réserves qui avoisinent Qu'appelle, puis une réserve située près de fort Ellice, et enfin deux ou trois autres groupes de sauvages très éloignés.

La foi des catholiques est admirable au lac Croche. Nulle part l'évêque n'a été reçu avec de plus grandes démonstrations de joie et de foi vive, et nulle part on n'a tant insisté pour obtenir un missionnaire résidant et une école catholique

Le voisinage des païens et des hérétiques semble stimuler le zèle de ces bons chrétiens Puissent-ils persévérer!

Inutile de dire que, sans les 2000 francs d'allocation que nous devrons désormais lui faire, cette résidence ne pourrait pas se maintenir.

4° *Résidence de Saint-Lazare* (fort Ellice) R. P Favreau, directeur

Ce poste a été soumis à des vicissitudes de mort et de résurrection qui ont fait évoquer souvent le souvenir de son saint protecteur

Il semble maintenant que tout le monde s'accorde à dire qu'il y aura lieu d'en faire un centre d'action pour l'évangélisation de centaines de sauvages catholiques et païens, sauteux, sioux et même assiniboines, qui peuvent être desservis de cet endroit.

Le R. P. Favreau a certainement fait entrer la Mission dans une voie de progrès

Il a donné une impulsion nouvelle à la piété des fidèles en établissant la dévotion du premier vendredi du mois, et il est parvenu à obtenir des souscriptions

suffisantes pour acheter une jolie cloche et même pour commencer une nouvelle église, dont les frais ne devront pas excéder 10 000 francs.

Ce jeune Père, plein de zèle, a profité d'un voyage dans la province de Québec, pour recueillir quelques aumônes, et il promet de bâtir une jolie église sans *s'endetter*.

Le progrès matériel a marché de pair dans cette Mission avec le progrès spirituel, ce qui est fort désirable dans ces pays nouveaux. Des expositions agricoles, organisées par le R. P. Favreau, ont donné à la culture un élan sérieux

Une petite école a été construite, l'an dernier, pour la population blanche, elle est dirigée par une institutrice catholique. Il y a 30 enfants inscrits. Ici, encore, on demande des religieuses pour prendre la direction de cette école, en attendant qu'elles puissent aider à la fondation d'une école pour les enfants sauvages à fort Ellice Toutes nos démarches à l'effet d'obtenir cette école du gouvernement sont restées infructueuses, et pourtant nous n'avons qu'une école industrielle (Qu'appelle), une école-pensionnat (Notre Dame de l'Espérance) et une école du jour, dans une région où le gouvernement a accordé aux protestants *trois écoles industrielles, quatre écoles-pensionnats et trois écoles du jour* Et cependant il y a moins de sauvages protestants que de sauvages catholiques dans cette vallée de Qu'appelle !

Le R. P. Favreau va trois ou quatre fois l'an visiter les tribus de Sioux et d'Assiniboines qu'il peut seul comprendre. Il lui en coûte alors d'abandonner ses catholiques durant un temps considérable, alors que le missionnaire le plus rapproché, le R. P Page est à 13 lieues de là. Raison de plus pour demander un socius.

5° *Nouvelle résidence de Saint-Philippe*, de fort Pelley. Cette résidence a été fondée en 1895 alors qu'on désespérait du fort Ellice, et que l'on voulait lutter contre l'envahissement des protestants au fort Pelley.

Le R. P. DECORBY, qui occupe cette résidence, est un vétéran des Missions. Il a vu les beaux jours de la prairie. Il a pris part aux expéditions de chasse aux bisons ; il a parcouru en tous sens les immenses plaines de la vallée de la Qu'appelle et du haut de l'Assiniboine, et il y a bien peu de groupes de blancs ou de sauvages, de toute race et de toute langue, qui n'aient pas rencontré le *petit Père*, et qui n'aient même reçu le secours de son ministère. Il parle au besoin trois langues sauvages et quatre ou cinq langues modernes. C'est un voyageur intrépide qui brave tous les dangers et qui expose même sa vie, comme cela est arrivé en 1894, lorsqu'il a été sur le point de périr de fatigue et de froid en se rendant dans une réserve sauvage. Dieu seul sait le nombre d'âmes qu'il a secourues dans ses courses apostoliques !

Le fort Pelley est un poste pénible où il n'y a qu'une petite école du jour avec une vingtaine d'enfants sauvages. Il n'y a que des religieuses qui puissent seconder efficacement le zèle du bon P. DECORBY, et leur arrivée serait le signal d'une ère de prospérité. Il y a aussi une école catholique dans la colonie bavaroise de Landshut ; 23 enfants y assistent. Les protestants ont recueilli près de 40 enfants pensionnaires, et les sauvages païens et protestants, aussi bien que catholiques, offrent souvent leurs enfants à condition qu'il les héberge et les habille comme font les sectes protestantes.

Deux chemins de fer, celui du lac Dauphin et celui de Yorkton, vont se prolonger dans cette direction et y amèneront tôt ou tard des colons destinés à changer la

face du pays et à lui donner une grande importance.

De cette Mission, le R. P. Decorby va visiter des familles de métis ou de blancs en divers endroits, à des distances de (100 milles) 30 à 33 lieues et plus. Il a jusqu'ici étendu sa sollicitude à plusieurs réserves sauvages, à des groupes de Bavarois, d'Allemands (Landshut-Langenberg), de Français, d'Anglais, de Belges et autres. Il a été le premier Père de la colonie hongroise d'Esterhaz et le fondateur de la résidence de Qu'appelle.

6° *Résidence de l'Assomption d'Esterhaz.* Colonie hongroise, fondée en 1893 : R. P. Page, directeur.

C'est une belle colonie prospère au point de vue spirituel et temporel. Elle possède deux écoles catholiques et il y a 60 enfants inscrits.

Le R. P. Page s'est donné la peine d'apprendre la langue de ces braves gens, et il a très bien réussi. C'est le seul prêtre de mon diocèse qui puisse prêcher facilement en langue hongroise.

Le R. Père veut bien étendre sa sollicitude à d'autres colonies hongroises et allemandes comme à Sainte-Elizabeth de Hum's Valley, où il y a une autre école catholique avec 27 enfants inscrits, Yorkton et autres endroits, et même il a poussé le zèle jusqu'à visiter deux groupes importants de Galiciens à Yorkton et au lac Dauphin, et il a déjà commencé à leur faire du bien en attendant qu'un prêtre de leur langue vienne à leur secours.

Résumé. — Il me semble qu'en résumé nous pouvons dire que les progrès accomplis depuis le dernier Chapitre ont été considérables.

Il y a eu une augmentation de huit Pères et de onze Frères convers en cinq ans.

Nous avons bâti deux églises pour la population

blanche et une troisième est commencée et sera terminée à l'automne.

Nous avons construit quatre chapelles dans des réserves sauvages, deux résidences pour nos Pères, deux écoles-pensionnats pour les enfants sauvages, et une jolie maison de noviciat à Saint-Charles de l'Assiniboine. De plus, un couvent de religieuses a été commencé à Saint-Laurent.

En 1887, il y avait un archevêque Oblat, vingt Pères et trois Frères convers dans le vicariat. Il y a aujourd'hui trente-deux Pères et quatorze Frères convers, et un archevêque oblat. Il y avait alors dix églises ou chapelles, il y en a maintenant trente-quatre appartenant à la Congrégation. Il y avait dix maisons ou résidences, il y en a aujourd'hui dix-sept.

Je ne parlerai pas des progrès du diocèse lui-même, de l'arrivée d'une nouvelle communauté d'hommes, les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception de Saint-Antoine de l'Isère établis à Notre-Dame de Lourdes, et de leur communauté de femmes, les Sœurs des Cinq-Plaies du Sauveur, de Lyon, et des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, établies à Saint-Laurent.

Le nombre des prêtres séculiers s'est élevé de 20 à 34. De sorte que les progrès vont croissant et je ne crois pas qu'il y ait une seule de nos Missions où ses salutaires effets ne se font point sentir.

Nos sauvages infidèles dont l'endurcissement était devenu proverbial dans tout le Nord-Ouest, se montrent maintenant disposés à écouter la parole de vérité ; le mouvement de colonisation, qui s'était ralenti depuis sept ans, reprend sa marche et va nous amener de nombreux colons du Canada, des Etats-Unis et d'Europe. Que Dieu en soit à jamais béni ! La fièvre de l'or du Klondyke va beaucoup contribuer à développer le pays.

La devise du diocèse de Saint-Boniface va donc se réalisant de plus en plus. « Le désert fleurit, s'enrichit de toutes parts. » *Pinguescent speciosa deserti.*

Rapport de la province du Canada.

Depuis le dernier Chapitre général, l'événement le plus important que nous ayons à enregistrer dans notre province est assurément la visite du T. R. P. SOULLIER et de son vénérable assistant, le R. P. ANTOINE. C'était la première fois que le Canada avait le bonheur d'être visité par le chef de la famille. Aussi, cette visite a-t-elle provoqué dans toutes nos maisons des manifestations enthousiastes de joie et d'allégresse. Nos catholiques populations se sont spontanément jointes à nous pour faire honneur à nos illustres visiteurs auxquels elles exprimèrent, dans de nombreuses adresses, leurs sentiments de reconnaissance et de religieuse affection. Du reste, tous les détails de cette visite, ou plutôt de cette marche triomphale, ont été recueillis dans une brochure spéciale qui se trouve entre les mains de tous les nôtres, nous n'avons donc pas à les faire connaître ici.

Un autre événement, moins grave sans doute, mais qui a bien aussi son importance pour la province, a été le changement de Provincial. C'est le 23 septembre dernier que le R. P. JODOIN succédait au R. P. LEFEBVRE.

Le nouveau Provincial n'a qu'à se féliciter de l'état de prospérité où il a trouvé toutes choses en prenant les rênes de l'administration.

Actuellement, le personnel de la province se compose de cent trente-trois sujets, dont quatre-vingt-sept Pères, quatre Frères scolastiques professeurs à l'Université d'Ottawa; trente-trois Frères convers à vœux perpétuels et neuf à vœux temporaires. Si nous ajoutons à

ce nombre huit novices scolastiques et neuf convers, nous arrivons au chiffre de cent cinquante sujets.

Le doyen de nos Pères est le R. P. ROYER, qui, malgré ses soixante-quinze ans, se porte encore à merveille, et missionne de temps en temps. Il y a six autres Pères qui dépassent soixante-dix ans. Les sexagénaires sont au nombre de dix; ceux qui ont vu leur demi-siècle également au nombre de dix ; huit ont plus de quarante ans ; trente-huit dépassent la trentaine et quinze sont au-dessous de cet âge.

Parmi nos Frères convers à vœux perpétuels, le vénérable F. Louis Roux a atteint sa quatre-vingt-quatrième année; c'est le seul survivant des premiers Oblats, venus, il y a cinquante-sept ans, arborer l'étendard de Marie Immaculée sur les bords du Saint-Laurent. Il réside à notre maison de Hull depuis qu'il a quitté l'évêché d'Ottawa, après la mort de Mgr GUIGUES ; c'est une vieille relique qui nous est justement chère.

Le 2 février, le Frère Louis célébrait le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse, et à cette occasion, il était l'objet d'une petite fête de famille à laquelle prirent part NN. SS. les archevêques d'Ottawa et de Saint-Boniface, le Provincial, une quinzaine de Pères et tous les Frères convers de nos maisons d'Ottawa et de Hull. Parmi les autres Frères, huit ont plus de cinquante ans, onze en ont plus de quarante, et dix plus de trente ; les autres sont au-dessous de cet âge.

Les santés, sans être robustes, sont généralement bonnes. Nous n'avons personne qui soit complètement invalide, sauf un Frère convers, paralysé depuis trois ans.

Les occupations de nos Pères sont : l'enseignement à l'Université d'Ottawa et au juniorat, les missions diocésaines, les missions sauvages et le ministère paroissial.